vement révolutionnaire mondial, fut soutenue par les radicaux hollandais et allemands malgré les divergences profondes entre eux et les léninistes.

De sa prison, Rosa Luxembourg exprimait des appréhensions sur les tendances autoritaires du bolchevisme; elle montra des craintes pour le contenu socialiste de la révolution russe au cas où l'appui d'une révolution prolétarienne à l'ouest viendrait à lui manquer. Gorter et Pannekoek partagèrent sa position d'appui critique au régime bolchevik. Néanmoins, ils travaillèrent dans le nouveau Parti communiste et pour la création d'une nouvelle Internationale. Dans leur esprit, cette Internationale devait être nouvelle non seulement de nom, mais aussi dans ses perspectives, à la fois quant au but socialiste et au moyen de l'atteindre.

La conception social-démocrate du socialisme, c'est le socialisme d'Etat qui doit être atteint par la voie de la démocratie parlementaire. Le suffrage universel et le syndicalisme sont les instruments propres à réaliser la transition pacifique du capitalisme au socialisme. Lénine et les bolcheviks, eux, ne croyaient pas à une transformation pacifique. Ils appelaient au renversement révolutionnaire du capitalisme La conception du socialisme était encore celle de la social-démocratie puisqu'elle impliquait l'emploi du parlementarisme et du syndicalisme pour atteindre le but.

## L'IMPUISSANCE PARLEMENTAIRE... ET SYNDICALE

Cependant le tsarisme ne fut pas renversé par des procédés démocratiques et des actions syndicalistes. L'organisation de la révolution fut l'œuvre de Soviets développés spontanément, des conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. Toutefois ces Soviets et ces conseils laissèrent la place à la dictature des bolcheviks. Lénine était prêt à utiliser le mouvement des Soviets tout autant que n'importe quelle forme d'action, y compris le parlementarisme et le syndicalisme, pour atteindre à ses fins : le pouvoir dictatorial pour son Parti sous le camouflage de la « dictature du prolétariat ». Ayant atteint son but en Russie, il s'efforça de renforcer son régime avec l'aide du mouvement ouvrier révolutionnaire en Europe Occidentale; en cas d'échec, il comptait influencer suffisamment le mouvement ouvrier occidental pour s'assurer au moins son appui indirect. Vu les besoins immédiats du régime bolchevik et les idées politiques de ses chefs, l'Internationale communiste ne fut pas le commencement d'un mouvement ouvrier nouveau, mais simplement une tentative pour gagner le contrôle du mouvement ancien et de l'utiliser pour défendre le régime bolchevik en Russie.

Le social-patriotisme des organisations ouvrières de l'Ouest et leur politique de collaboration de classes pendant la guerre convainquirent les ouvriers révolutionnaires que ces organisations ne pouvaient pas être utilisées à des fins révolutionnaires. Elles étaient devenues des institutions liées au système capitaliste et elles devaient être détruites en même temps que lui. Inévitables et nécessaires lors du développement antérieur du socialisme et de la lutte et pour des buts immédiats, le parlementarisme et le syndicalisme avaient cessé d'être les instruments de la lutte de classes. Dans tous les conflits sociaux, on les trouvait du côté du capital. Aux yeux de Pannekoek, ce ne fut pas là une question de direction mauvaise à remplacer par une direction meilleure, mais une question de transformation des conditions sociales dans lesquelles le parlementarisme et le syndicalisme avaient cessé de jouer un rôle émancipateur. La crise capitaliste à la veille de la guerre posa la question de la révolution; l'ancien mouvement ouvrier ne pouvait se changer en force révolutionnaire, puisque le socialisme n'a pas de place pour les syndicats ou la démocratie bourgeoise formelles.

Partout où, pendant la guerre, les ouvriers luttèrent pour des revendications immédiates, ils durent le faire contre les syndicats, comme dans les grèves de masse en Hollande, en Allemagne, en Autriche et en Ecosse. Ils organisèrent leurs actions dans des comités d'entreprises, les shop